

§ XI. Sts-Serge-et-Bach.

Aucun document ne nous permet de déterminer d'une manière certaine l'origine de cette église. Le *Liber Pontificalis*, dans la biographie de Grégoire III, parle d'une église dédiée aux SS. Serge et Bach, mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse de celle du Forum. Cette dernière existait certainement au temps d'Hadrien I^{er}, puisque ce pape la restaura : le Temple de la Concorde menaçait de l'écraser en s'écroulant. L'église était donc entre le Capitole et le Forum : en effet le Temple de la Concorde, reconstruit sous Tibère, s'élevait à cet endroit ; l'Itinéraire d'Einsiedeln le mentionne près du Capitole et du monument honoraire appelé « umbilicus Romae », et on peut en reconnaître les soubassements derrière les rostres, à gauche de l'arc de Septime-Sévère ; on a retrouvé là une inscription dédiée à la déesse Concorde et sur le seuil de la porte on voit encore gravé le symbole de la Concorde, le caducée.

L'église des Sts-Serge-et-Bach était une diaconie ; comme les autres diaconies du Forum, elle avait été érigée dans un ancien monument romain ; peut-être avait-on utilisé pour cela les murs des rostres. S. Serge et S. Bach étaient deux nobles romains martyrisés en Mésopotamie ; il est possible que leur église ait été bâtie près de l'Arc de Septime-Sévère précisément parce qu'il rappelle les victoires de ce prince sur les barbares des bords de l'Euphrate. Après Hadrien I^{er}, Innocent III la restaura au XIII^e siècle ; le clocher fut alors appuyé à l'arc de Septime-Sévère. En 1536, pour faciliter l'entrée solennelle de Charles-Quint, on la détruisit, et si complètement qu'on n'en voit plus une seule pierre.

§ XII. Ste-Marie-in-Cannapara.

Cette église tirait son nom des fabriques de cordes établies au moyen-âge sur le côté méridional du Forum et que les *Mirabilia* mentionnent près du temple de Castor et Pollux. Le catalogue de Cencio Camerario (XII^e siècle) en parle

aussi. Certains archéologues la placent dans le coin de la basilique Julia qui touche le « vicus Jugarius » ; les sculptures chrétiennes du VIII^e ou IX^e siècle et la petite colonne que l'on y voit seraient des débris de cette église. Cependant, d'après quelques archéologues, ils appartiennent à une autre église, celle de Ste-Marie-in-Foro, qui devait être en cet endroit ; d'autres cependant pensent que cette dernière était plutôt du côté opposé du Forum. De Ste-Marie-in-Cannapara, d'après les premiers, on devrait reconnaître des traces dans l'hôpital de la Consolation. L'église de l'hôpital est moderne, du XVI^e siècle ; mais il y avait autrefois plus près du Forum une église de « S. Maria Gratiarum », qui a été englobée (1864) dans l'hôpital même, dont elle forme une salle, et qui avait dû succéder à l'ancienne église de S. Maria in Cannapara. On peut encore remarquer extérieurement l'ancienne porte et la Madone qui la surmontait.

En conclusion la position exacte de cette église n'est pas tout à fait hors de doute.

§ XIII. St-Théodore.

La vaste région du Vélabre, voisine du Forum, s'étendait jusqu'au Tibre. Son nom même indiquait un lieu marécageux ; la racine italique « Vel » avait cette signification, c'est pourquoi elle a servi aussi à former les noms de la Velia, petite colline près du Pallatin, et de Velitrae, Velletri, petite ville sur les Marais Pontins. Properce et Tibulle parlent du temps où on allait en barque sur le Vélabre :

Qua Velabra suo stagnabant flumine, quaque
Nata per urbanas velificabat aquas (1).

At, qua Velabri regio patet, ire solebat,
Exiguus pulsa per vada linter aqua (2).

Au moyen-âge, le nom fut corrompu en « velum aureum » ; c'est sous cette forme qu'on le trouve dans les *Mirabilia*.

1. Properce, Lib. IV, carm. 9.

2. Tibulle, Lib. II, eleg. 5.

Il y avait dans cette région un monument important, le Lupercal, où était honoré le dieu Lupercus et où on disait que Romulus et Rémus avaient été élevés par la louve. Il resta en vénération jusqu'au Ve siècle; à cette époque, le pape Gélase substitua la procession de la Chandeleur à celles qui restaient encore du culte païen. La situation topographique du Lupercal est marquée par Denys d'Halicarnasse (1) et par le commentateur de l'*Énéide* Servius (2) sous le Palatin, à l'extrémité du Vélabre. On a cru le reconnaître dans une grotte du Palatin qui n'était en réalité qu'un réservoir d'eau. Il faut le placer plutôt entre le Forum et Ste-Anastasie; c'est là en effet qu'a été découvert le groupe en bronze de la louve et des jumeaux, travail étrusque qui ornait sans doute l'entrée de la grotte sacrée et que l'on peut voir maintenant au Capitole.

Près de cet endroit se trouve l'église de St-Théodore. Elle a certainement été bâtie sur un édifice ancien, car ses soubassements en briques ressemblent à ceux de la bonne époque impériale; de plus, un monument d'origine chrétienne n'aurait pas eu la forme ronde, mais la forme basilicale. Il est plus difficile de préciser le nom de cet édifice primitif. Suivant Torrigio (1643), ce serait le Temple de Romulus, confusion grave, puisque ce temple était sur le Forum même; suivant Nibby, le Temple de Vesta, erreur non moins grande, mais qui ne peut surprendre quand on sait que Nibby attribuait au Forum une direction toute contraire à la véritable; suivant d'autres archéologues, le Temple d'Auguste. Suétone rapporte que Caligula prolongea le Palatin jusqu'au Forum: « Partem Palatii ad Forum usque promovit », que son palais arrivait jusqu'au temple de Castor et Pollux, et qu'il l'unit au Temple de Jupiter par un pont qui passait sur le temple d'Auguste: « Et super templum divi Augusti ponte transmisso Palatium Capitoliumque conjunxit » (3). Le Temple de Jupiter Capitolin était sur l'emplacement du palais Caffarelli. Suétone raconte aussi que parfois

1. I, 32, 79.

2. VIII, 90.

3. *Calig.*, XXII.

Caligula montait sur la basilique Julia et de là jetait au peuple des pièces de monnaie. Rapprochant ces deux phrases, on en a conclu que le temple d'Auguste se trouvait dans la grande salle du Palatin voisine de S. Maria Antiqua, et que le pont passait sur la basilique Julia, puis se dirigeait vers le Capitole. Un tel détour est peu vraisemblable, et c'est tout à fait arbitrairement qu'on rapproche deux textes qui n'ont aucun rapport. Il est plus naturel de croire que le pont allait directement du Palatin au Capitole. Le Temple d'Auguste pourrait alors avoir été situé sur l'emplacement de l'église de St-Théodore, d'autant mieux qu'une monnaie de Tibère nous le représente sous une forme assez semblable à celle du Panthéon. C'est une question encore discutée.

La transformation du monument en église chrétienne eut lieu à l'époque byzantine, vers le VII^e siècle. Le titulaire, S. Théodore (1), fut martyrisé dans le Pont sous Dioclétien. Il était soldat, comme S. Sébastien et S. Georges, et ce n'est pas sans intention qu'on leur a dédié des églises près du Palatin, en un temps où était établie dans le voisinage la milice impériale. Suivant une légende recueillie par Torrigio, S. Théodore aurait apparu, dans une guerre, à un général byzantin et à ses troupes pour leur venir en aide: l'analogie entre ce rôle et celui qu'on attribuait anciennement aux Dioscures, honorés tout près de là, n'entrerait-elle pas aussi pour quelque chose dans l'explication du choix du titulaire?

L'église devait exister au VI^e siècle; S. Grégoire établit une diaconie de St-Théodore qui peut-être s'y rattachait. Elle fut en tout cas restaurée par Léon II (682), Hadrien I^{er}, Grégoire IV. Le nom de Nicolas V sur la façade (N. PP. V.) montre que ce pape y a fait exécuter d'autres travaux à la Renaissance. Dans son état actuel, elle n'a d'intéressant que la mosaïque byzantine de l'abside. C'est une composition de même caractère que celles des Sts-Côme-et-Damien, seulement un peu plus grossière, par conséquent un peu plus

1. *Martyrol. rom.*, 9 novembre.

récente. L'image du Sauveur assis sur le monde, tenant sa croix de la main gauche et bénissant de la droite, en occupe le centre; à ses côtés sont debout S. Pierre et S. Paul, S. Théodore et un autre Saint, peut-être son compagnon de martyre, S. Cléonique. L'église appartient, depuis 1721, à la confrérie des Sacconi. L'usage d'y apporter les enfants pour les faire bénir le jeudi et le dimanche, surtout les enfants malades, semble être un souvenir de la superstition qu'avaient les païens de venir offrir leurs enfants à Romulus et Remus dans le Lupercal.

§ XIV. Ste-Anastasie (1).

C'est aussi dans un édifice ancien, peut-être dans le vestibule même du Lupercal, qu'a été construite Ste-Anastasie. Cette église n'était pas une diaconie, mais un titre presbytéral. Il en est fait mention dans les Actes des Conciles tenus sous Gélase (492) et Symmaque (499). On prétend que S. Jérôme l'aurait eue comme titre cardinalice, on montre même son calice: c'est une pure fantaisie. Légende aussi, la croyance que Ste Anastasie aurait assisté à la naissance du Sauveur; cette martyre mourut le 25 décembre dans l'île Palmaria en Illyrie, au temps de Dioclétien. La date de sa mort a fait placer dans l'église du Palatin, la station et la deuxième messe de Noël, que le pape lui-même y célébrait autrefois; S. Léon prononça en cette circonstance une de ses homélies. Le P. Grisar (2) fait dériver le nom de l'église du mot grec *Ἀνάστασις*, et y voit une reproduction de l'église de la Résurrection qui existait à Jérusalem. Si l'hypothèse était fondée, comment expliquer qu'on ait mis là la station de Noël, et non celle de Pâques? Aussi bien tous les documents parlent de Ste-Anastasie, jamais de l'Anastasis. L'église fut restaurée sous Léon III (VIII^e siècle) et Grégoire IV (IX^e s.), et complètement transformée au XVII^e.

Elle renfermait autrefois le tombeau de famille du pape

1. Cf. Crescimbeni, *Istoria della basilica di S. Anastasia*, Roma, 1722; — Duchesne, *Sainte Anastasie*, dans les *Mélanges* de l'École française, 1887, p. 387 sq.

2. *Analecta romana*, t. I, p. 595 sq.

Jean VII (705-707), fils d'un administrateur du palais impérial nommé Platon. Ste-Anastasie dépendant du palais, les fonctionnaires l'avaient choisie pour le lieu de leur sépulture. L'inscription placée par Jean VII sur le tombeau de ses parents a été copiée au XV^e siècle par Pierre Sabin et publiée par de Rossi (1). Platon y est qualifié de « vir illustris » et de « cura palatii » (c'était son titre officiel); Jean, de « rector viae Appiae ». Platon ayant été enterré en 686, sous Justinien II, et sa femme Blatta en 687, il est certain qu'à cette époque le palais impérial n'était pas encore abandonné. Voici le texte de l'inscription:

In templo Divae Anastasiae
Ultima funereo persolvens munia busto
Quo pater illustris membra locanda dedit
Adjecit titulos proles veneranda Joannes
Ne tantus quovis esset honore minor
Hic jacet ille Plato qui multa per agmina lustrans
Et maris undisoni per freta longa volans
Claruit insignis regno gratusque minister
Celebremque sua praestitit esse manu
Post ergo multiplices quos prisca palatia Romae
Praestiterant curas longo refecta gradu
Pergit ad aeterni divina palatia regis
Sumere cum meritis praemia firma Dei.

Plato. v. ill. cura palatii urbis Romae vix : ann. : pl. m. LXVI Dep : m. nob. die VII. indic : XV. imp : Dn : Justiniano Aug. ano. II. p. c. ejus ano II.

Un autre recueil mentionne une inscription près d'un baptistère, « ad fontes ».

§ XV. Ste-Marie Antique (2).

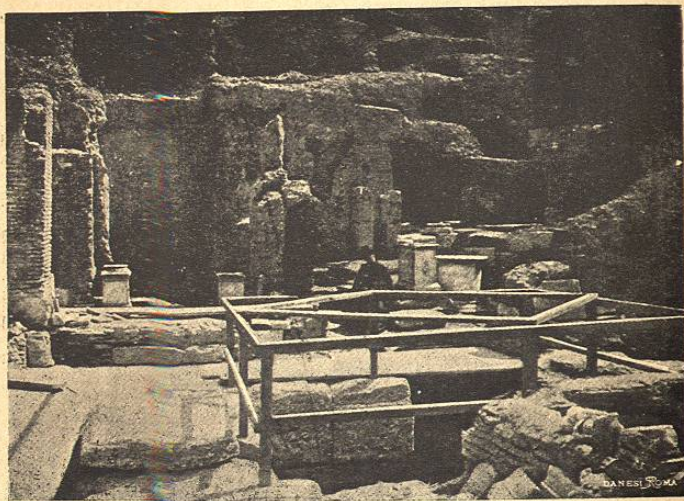
Le lieu où s'élevait jusqu'à ces dernières années l'église de Ste-Marie-Libératrice est de la plus haute importance topographique. Il y avait là le Temple de Castor et Pollux,

1. *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 442.

2. Cf. Marucchi, *La chiesa di S. Maria Antiqua*, dans le *Nuov. bullett.*, 1900, p. 285-320.

rappelant leur apparition aux Romains après la bataille du lac Régille; la fontaine de Juturne et le putéal sur lequel on lit une inscription du temps d'Auguste; la « statio aquarum », c'est-à-dire, le bureau du service des eaux et aqueducs, où l'on a retrouvé récemment des inscriptions des « curatores aquarum », dont une contemporaine de Constantin (327); enfin une des entrées de la maison de Caligula, dont le Temple des Dioscures formait comme le vestibule.

Une église chrétienne fut érigée dans une grande salle de ce palais. Plusieurs documents du moyen-âge en font men-



FONTAINE ET PUIS DE JUTURNE.

tion, mais sans dire quand ni par qui elle fut fondée. Nous ignorons également à quelle époque elle fut abandonnée; il est certain qu'au XVI^e siècle elle n'existait plus, puisqu'on construisit alors l'église moderne de Ste-Marie-Libératrice. En 1702, au cours de travaux exécutés dans les jardins situés près de cette dernière, on découvrit une partie de l'édifice ancien et on y remarqua des peintures. Le *Diario di Roma* de Valesio (1), nous a conservé le récit de la découverte: « Mercoledì 24 maggio. Essendosi da un capo mastro muratore

1. *Archiv. storico comunale*, arm. XIV, t. XII, p. 116.

preso in affitto per cavare tavolozze per fabricare dalle monache di Torre di Specchi un giardino piccolo esistente dietro la tribuna di S. Maria Liberatrice cavandovisi in questa settimana hanno scoperta un tiro di sasso lontana dalla moderna tribuna di d^a chiesa un'altra antichissima tribuna di una chiesa venti e più palmi depressa di sito con pitture del Salvatore crocifisso, di molti Santi fra quali la figura di Paolo p^o pontefice con il diadema quadro in segno che allora era vivente e lettere « Sanctissimus Paulus Romanus Papa » e nelli muri laterali vi è dipinta la vita di N. S.; e è da notarsi che essendosi d^a pittura in alcuni luoghi caduta vi si vede sotto altra pittura più antica e di miglior maniera, si crede essere stata o la Chiesa di S. Maria de Inferno antica o di S. Maria de Cannaparia. Vi sono anco iscrizioni greche di passi di Scrittura, vi fu numeroso concorso di popolo per vederla. » L'auteur donne même un fac-simile des peintures.

Les archéologues du temps se trompèrent en l'appelant S. Maria in Cannapara; mais le vocable de S. Maria de Inferno était bien un des anciens noms de cette église. Une dénomination également ancienne est celle de « Ecclesia S. Antonii » ou « S. Antonini », que nous lisons dans les *Mirabilia* du moyen-âge. Ces documents la placent « juxta locum qui dicitur infernus ». Il faut rattacher cette mention au souvenir du gouffre de Quintus Curtius ou au feu de Vesta, et aussi à la légende d'après laquelle S. Sylvestre aurait tué un dragon dans cette partie du Forum. Cette légende elle-même rappelait le serpent qu'adoraient les vestales et la substitution du culte chrétien au culte idolâtrique sous Constantin. Elle fit encore donner à l'église le nom de St-Sylvestre-in-lacu. Le titre de Ste-Marie-Libératrice dérive de ceux du moyen-âge: « S. Maria de Inferno, S. Maria libera nos a poenis inferni. »

L'Itinéraire d'Einsiedeln (VIII^e siècle) cite parmi les églises du Forum une église de S. Maria Antiqua. Tirant une ligne du sud-ouest au nord-est, l'auteur met à gauche St-Georges, St-Serge, le Capitole, « l'Umbilicus », St-Hadrien; à droite, le Palatin, St-Théodore, S. Maria Antiqua, Sts-Côme-et-Damien. Jusqu'à ces derniers temps, on avait

cru que S. Maria Antiqua était le nom ancien de Ste-Françoise-Romaine, avant sa reconstruction par Léon IV. M. Lanciani (1), suivi par le P. Grisar (2), préféra la placer à Ste-Marie-Libératrice; les dernières fouilles ont pleinement confirmé cette opinion.

Quand, en 1899, après entente avec l'autorité ecclésiastique, le ministère de l'Instruction publique ordonna la démolition de Ste-Marie-Libératrice, on pensait retrouver un



« ATRIUM » DE STE-MARIE ANTIQUE VU DU PALATIN.

petit oratoire. On a eu la surprise de voir sortir des décombes une vaste église, établie dans une grande salle du palais impérial en bel « opus latericium » du I^{er} siècle. Il y a l'« atrium », le « narthex », les nefs, le « presbyterium », l'abside, tous les éléments de la basilique chrétienne. L'en-

1. *L'itinerario di Einsiedeln e l'ordine di Benedetto canonico*, dans les *Monum. antichi dell' Accad. dei Lincei*, 1891.

2. *Storia di Roma e dei papi*, vol. I, p. 328-336.

trée se confond avec celle même du palais de Caligula, du côté du Temple de Castor. L'« atrium » devait être couvert : un énorme pilier en maçonnerie enlevé récemment supportait la toiture. Dans les murs on remarque des niches destinées à recevoir des statues païennes, puis des images chrétiennes. Les peintures qui couvraient les parois sont très détériorées; néanmoins on reconnaît encore, à droite, la très Ste Vierge (MARIA REGINA) avec S. Sylvestre (SCS SILBESTRVS et un autre pape au nimbe carré (SANCTISSIMVS //ANVS pAPA), qui peut être Étienne III (752-757) ou Hadrien I^{er} (772-795); à gauche, dans une niche, une image de moine barbu (O AΓΙOC ΑΒΒΑΚΥΡΟΣ), et dans l'épaisseur de la paroi, un tableau du XI^e ou du XII^e siècle représentant la sépulture de S. Antoine, avec les mots ANTONIVS DEMONES: le corps du saint a l'apparence d'une momie égyptienne. Dans la basilique proprement dite il reste encore des fragments de colonnes en marbre et les traces de la « schola cantorum » qui occupe presque toute la nef centrale. Ces dimensions extraordinaires de la « schola » trouvent leur explication dans ce fait que l'église devait être desservie par une nombreuse communauté de moines grecs et latins. Les peintures de la paroi de gauche représentent, assez grossièrement, l'histoire de Joseph; chaque scène est expliquée par une légende en latin. En commençant par la gauche, on rencontre successivement: le songe de Joseph, — Joseph caché dans un puits et vendu par ses frères, — Joseph devant Putiphar, — la scène de la tentation, — Joseph en prison avec l'échanson et le panetier, — le festin de Pharaon, — la rentrée en grâce de l'échanson et le supplice du panetier. Au-dessous se déroule une composition grandiose: le Sauveur assis, tenant en main les Évangiles et bénissant, est entouré de Saints latins (à droite) et grecs (à gauche): à droite, S. Clément (O AΓΙOC ΚΛΕΙΜΕΝΤΙΟC), S. Sylvestre (O AΓΙOC ΣΕΛΒΕCΤΡΙΟC), S. Léon (O AΓΙOC ΛΕΩ), peut-être S. Alexandre (O AΓΙOC ΑΛ//OC), S. Valentin (O AΓΙOC ΒΑΛΕΝΤΙΝΟC), S. Euthyme (O AΓΙOC ΕΥΘΥΜΙΟC) entre deux autres Saints dont les noms sont effacés, S. Sébastien (O AΓΙOC ΣΕΒΑΚΤΙΑΝΟC), S. Grégoire, (O AΓΙOC

ΓΡΙΓΟΡΙΟΣ); à gauche, S. Jean Chrysostome (Ο ΑΓΙΟΣ ΓΡΙΓΟΡΙΟΣ), S. Grégoire de Nazianze (Ο ΑΓΙΟΣ ΓΡΙΓΟΡΙΟΣ), S. Basile (Ο ΑΓΙΟΣ ΒΑΣΙΛΙΟΣ), S. Pierre d'Alexandrie (Ο ΑΓΙΟΣ ΠΕΤΡΟΣ), S. Cyrille (Ο ΑΓΙΟΣ ΚΥΡΙΑΛΛΟΣ), S. Épiphane (Ο ΑΓΙΟΣ ΕΠΙΦΑΝΙΟΣ), S. Athanase (Ο ΑΓΙΟΣ

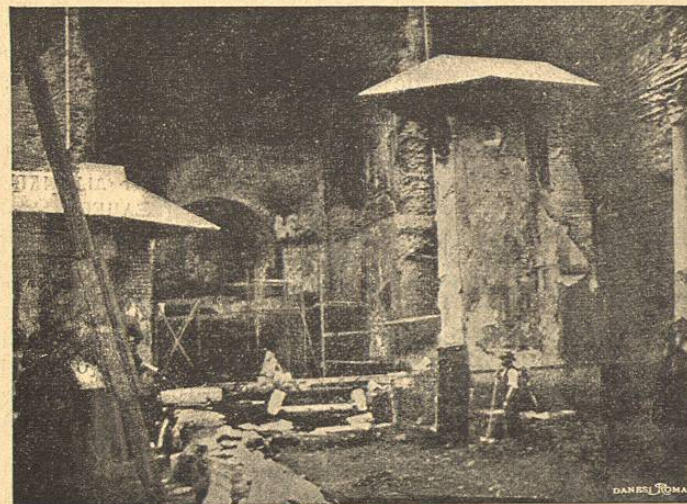


NEF CENTRALE DE STE-MARIE-ANTIQUE.

ΑΘΑΝΑΣΙΟΣ), S. Nicolas (Ο ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ), S. Érasme (Ο ΑΓΙΟΣ ΕΡΑΣΜΟΣ). Des tableaux de l'Ancien Testament ornaient aussi la paroi opposée, ils sont maintenant en mauvais état. Dans une petite niche, on voit la très Ste Vierge, Ste Anne (ANNA) et Ste Élisabeth (ELISABETH), chacune portant son enfant. C'est un motif nouveau et des

plus gracieux. La figure de Ste Anne est intéressante pour l'histoire de son culte en Occident.

Plus importantes encore sont les peintures du sanctuaire. Avant d'y pénétrer, voici à droite Isaïe et le roi Ézéchiassur son lit de mort; le nom de chaque personnage (EZECHIAS REX — ISAIAS PROFETA) est inscrit à côté de lui, et au milieu on lit l'inscription: DISPONE DOMVM TVAM QVIA MORIERIS (!). Tout près, un groupe de six figures, parmi lesquelles on distingue une orante (Η ΑΓΙΑ ΚΟΛΟΜΩΝΗ) et un homme



NEF CENTRALE ET ABSIDE DE STE-MARIE-ANTIQUE.

barbu (ΕΛΕΑΖΑΡ), doit se rapporter à l'histoire des Machabées. De l'autre côté, à gauche, où était peinte l'Annonciation, on lit quelques paroles de la salutation angélique: ΧΑΙΡΕ (καὶ χαριτω) ΜΕΝΗ // // ΕΝ ΓΥΝΑΙΚΕΙΝ (καὶ εὐ) ΛΟΓΗΜΕΝΟΣ; et on voit S. Démétrius tenant une croix dans la main droite et un diadème dans la main gauche (ΑΓΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ). Sur les murs du « presbyterium » étaient figurées des scènes du Nouveau Testament; il en reste, à gauche, l'Épiphanie, à

peu près dans le style des catacombes, avec les noms IOSEPH MAGI, et le voyage vers le Calvaire, avec le nom SIMON CIRENESIS; à droite l'Annonciation; de chaque côté, les Apôtres en buste dans des médaillons. Il y a eu trois ou quatre couches de peinture superposées; aux endroits où les couches supérieures se sont détachées, on aperçoit les sujets peints au-dessous.

L'abside a été ouverte, dans le mur même de Caligula. Tout en haut était représenté le crucifiement, malheureusement détruit, sauf la tête et le bras gauche du Sauveur, un personnage qui peut être S. Jean, et des figures d'anges en adoration. Au-dessous, une longue inscription composée de passages de Salomon, de Zacharie, d'Amos, de S. Jean:

Σαλωμ.ΟΝ · ΕΞΗΛΘΑΤΕ ΘΥΓΑΤΕΡΑΙC /// ΜΕΝΤΩ CΤΕΦΑΝΩ ΟΝ ΕCΤΕ
φανωσειΝ ΑΥΤΟΝ Η ΜΗΡΑΥΤΟΥ ΕΝ ΗΜΕΡΑ ΝΥΜΦΕΥC ΕΩC ΑΥΤΟΥ ΕΝ ΗΜΕΡΑ
εν φροσουνης ΑΥΤΟΥ · + ΖΑΧΑΡΙΑ · Κ ΟΥ ΕΝ ΑΙΜΑΤΙ ΔΙΑΘΗΚΗΣ
[ΕΞΑΠΕCΤΕΙΛΑC
δεσΜΙΟΥC ΟΥ ΕΚ ΛΑΚΚΟΥ ΟΥΚ ΕΧΟΝΤΟC ΓΑΩΡ · Κ ΕCΤΑΙ ΕΝ ΕΚΙΝΗ
[ΤΗ ΗΜΕΡΑ
ουκ εσται ΦΩC ΑΛΛΑ ΨΥΧΟC Κ ΠΑΓΟC ΕCΤΑΙ Κ ΗΜΕΡΑ ΕΚΙΝΕΙ
[ΓΝΩCΘΗΤΩ ΚΩ Κ
ουχ ημεΡΑ Κ ΟΥ ΝΥΞ Κ ΠΟC ΕCΠΕΡΑ ΕCΤΑΙ ΦΩC · + ΑΜΩC Κ ΔΥCΕΤΑΙ
[Ο ΗΑΙΟC
μεσεμβΡΙΑC Κ ΟΥCΚΟΤΑCΕΙ ΕΠΙ ΤΗC ΓΗC ΕΝ ΗΜΕΡΑ ΤΟ ΦΩC Κ ΘΗCΟΜΕΝ
[ΑΥΤΟΝ
ωc πενΘΟC ΑΓΑΠΗΤΟΥ Κ ΤΟΙC ΜΕΤ ΑΥΤΟΥ ΟC ΗΜΕΡΑ ΟΔΥΝΗC.
+ ΙερεμιαC · ΟΥΤΟC Ο ΘC ΗΜΩΝ ΟΥ ΛΟΓΗCΘΗCΕΤΑΙ ΕΤΕΡΟC ΠΡΟC
[ΑΥΤΟΝ
+ Ιω οψοΝΤΑΙ ΕΙC ΩΝ ΕΞΕΚΕΝΤΙCΑΝ Κ ΩΨΕCΘΑΙ ΤΗΝ ΖΩΗΝ ΥΜΩΝ
[ΚΡΕΜΕΝΗΝ
Ν ΤΩΝ ΩΦΘΑΛΜΩΝ ΥΜΩΝ +.

« Salomon, Egredimini, filiae, videte coronam qua coronavit eum mater sua in die desponsationis suae in die laetitiae suae ⁽¹⁾. — Zacharias. Tu quoque in sanguine testamenti emisisti vinctos tuos de lacu in quo non est aqua ⁽²⁾. — Et erit in die illa, non erit lux sed frigus et gelu. Et erit dies una quae nota est Domino, non dies neque

1. Cant., III, II.
2. Zach., IX, II.

nox; et in tempore vesperi erit lux ⁽¹⁾. — Amos. Et occidet sol in meridie et tenebescere faciam terram in die luminis. Et ponam eam quasi luctum Unigeniti et novissima ejus quasi diem amarum ⁽²⁾. — Jeremias. Ipse Deus noster non datur alius ante eum ⁽³⁾. — Joannes. Videbunt in quem transfixerunt ⁽⁴⁾. — Et videbunt vitam vestram pendentem coram oculis vestris ⁽⁵⁾ ».

Au-dessous de cette inscription il y a quatre papes, dont trois avec le nimbe rond (le nom de Martin I^{er} (649-655) est encore lisible), et un autre avec le nimbe carré, peut-être Jean VII, son nom est malheureusement effacé. Le fond de l'abside est couvert par une scène de grandes dimensions: Notre-Seigneur, et près de lui le pape Paul I^{er} (757-767), désigné par son nom, et les symboles des quatre Évangélistes réunis en une seule figure ailée.

Sur la paroi plane, à droite de l'abside, nous avons une très curieuse superposition d'enduits peints, qui se sont inégalement détachés du mur. On aperçoit une Vierge byzantine du VI^e siècle, deux têtes d'anges peut-être plus anciennes, et des figures du VIII^e siècle, entre autres S. Grégoire de Nazianze (Ο ΑΓΙΟC ΓΡΕΓΟΡΙΟC Ο ΘΕΟΛΟΓΟC) et S. Basile (Ο ΑΓΙΟC ΒΑCΙΛΙΟC). A gauche de l'abside, nous observerons la même stratification sur la paroi correspondante; il ne reste plus que le nom de S. Augustin (✠ SCS AVGVSTINVS), qui devait être accompagné d'autres Pères de l'Église latine; et quelques lettres de l'inscription dédicatoire, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure.

De chaque côté de l'abside s'ouvrent deux chapelles latérales, qui servirent primitivement aux rites, de la « prothesis » et de l' « apodosis », puis devinrent des oratoires séparés. Celui de gauche est fort remarquable. Au fond, dans une niche, on a retrouvé une peinture du crucifiement

1. Zach., XIV, 6-7.
2. Amos, VIII, 9-10.
3. Baruch, III, 36.
4. Joan., XIX, 37.
5. La dernière phrase n'est pas dans S. Jean: serait-ce un souvenir de Deut., XXVIII, 66.